

SŁAWOMIR SZTAJER

Adam Mickiewicz University
Department of the Study of Religion and Comparative Research
e-mail: drozd@amu.edu.pl
ORCID: 0000-0001-8975-2994

Structure et dynamique de l'imagination religieuse*

Résumé. Dans ce discours je défends la thèse que, d'une part, l'imagination joue un rôle clé dans la pensée religieuse, et d'autre part, que la dynamique de l'imaginaire religieux est soumise à de nombreuses limitations. Le rôle important de l'imagination religieuse est principalement dû au fait qu'elle est à l'origine de la formation des convictions et des concepts religieux. Il existe clairement une corrélation entre l'imagination religieuse, les convictions et les concepts religieux. Cependant, les convictions et les concepts religieux ne sont pas résultat d'une imagination illimitée, mais ont une certaine structure. La structuration de l'imagination religieuse s'effectue aussi bien dans les processus cognitifs que dans les processus de transmission de l'imaginaire religieux. L'architecture universelle de l'esprit humain limite considérablement la création, le traitement mental et la communication des concepts religieux, ce qui offre aux concepts munis d'une structure déterminée plus de chances d'être diffusés et enracinés dans la culture.

Keywords: l'imagination, pensée religieuse, contraintes cognitives

Certaines opinions courantes sur l'imagination religieuse reposent sur deux hypothèses de discussion. La première énonce que l'imagination joue un rôle marginal dans la religion, parce que la religion est fondée avant tout sur des convictions reconnues comme vraies. Cette hypothèse est largement partagée dans le discours religieux et théologique, bien que critiquée à plusieurs reprises dans la réflexion philosophique et les études religieuses. Selon la deuxième hypo-

* Ce texte est une version agrandie de la présentation du 37^{ème} Congrès de l'ASPLF – Rio de Janeiro, Brésil, 26-31 mars 2018.

thèse, l'imagination religieuse est, dans une faible mesure, soumise à des règles et à d'autres restrictions, laissant aux sujets une liberté créative considérable. À la lumière des récentes recherches sur la pensée religieuse, les deux hypothèses sont problématiques et nécessitent une réflexion critique.

Dans ce discours je défends la thèse que, d'une part, l'imagination joue un rôle clé dans la pensée religieuse, et d'autre part, que la dynamique de l'imaginaire religieux est soumise à de nombreuses limitations. Le rôle important de l'imagination religieuse est principalement dû au fait qu'elle est à l'origine de la formation des convictions et des concepts religieux. Il existe certainement une corrélation entre l'imagination religieuse, les convictions et les concepts religieux. Cependant, les convictions et les concepts religieux ne sont pas résultat d'une imagination illimitée, mais ont une certaine structure. La structuration de l'imagination religieuse s'effectue aussi bien dans les processus cognitifs que dans les processus de transmission de l'imaginaire religieux. L'architecture universelle de l'esprit humain limite considérablement la création, le traitement mental et la communication des concepts religieux, ce qui offre aux concepts munis d'une structure déterminée plus de chances d'être diffusés et enracinés dans la culture. Un rôle important dans la transmission de l'imaginaire religieux est assumé par des facultés mentales telles que la mémoire et l'attention. Une tâche particulière dans la formation de l'idée religieuse est accomplie par des concepts qui affectent un peu la connaissance intuitive du monde, qui sont plus faciles à retenir, et par conséquent, plus efficacement transmis dans le cadre d'une communauté déterminée. Un autre moyen de structurer l'imagination religieuse est la métaphore qui permet l'enracinement des domaines abstraits du discours religieux dans l'expérience sensorielle.

Il existe plusieurs raisons qui conduisent à sous-estimer le rôle de l'imagination dans la pensée religieuse. Du point de vue religieux, les idées religieuses ne sont pas des effets d'une imagination créative illimitée, mais des notions qui représentent des êtres réels, devenus l'objet de la foi. La religion repose avant tout sur les convictions, et non sur l'imaginaire. Être convaincu d'un certain état des choses signifie que cet état des choses a véritablement lieu. En revanche, s'imaginer un état des choses donné signifie tenir cela pour inventé, fictif¹. Pour la conscience religieuse les croyances ne représentent pas seulement l'imaginaire parce qu'elles se rapportent vraiment à la réalité. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles ce sont les critiques de la religion qui mettent l'accent sur l'imagination religieuse, plutôt que les croyants.

Du point de vue des sciences des religions, le rôle clé de l'imagination créative dans la pensée religieuse semble être incontournable, ce qui est prouvé par l'énorme différenciation des idées religieuses. Au premier abord cette diversité

¹ Gendler, Tamar, *Imagination*, *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2016 Edition), E.N. Zalta (ed.), <https://plato.stanford.edu/archives/win2016/entries/imagination> 5.03.2018].

est sans limites. Par exemple, les représentations des êtres surnaturels présents dans les différentes traditions religieuses créent un large éventail : des divinités incorporelles de religions telles que le christianisme ou l'islam jusqu'aux différents êtres surnaturels prenant une forme corporelle. Cependant, l'analyse de ces représentations mène à une conclusion toute différente.

Des études contemporaines des notions religieuses permettent de proposer une thèse que l'imagination religieuse est certes limitée, mais qui plus est, l'imaginaire religieux possède une structure déterminée. Puisque dans ce discours il n'est pas possible de présenter toutes sortes d'imaginaires religieux, je me concentre sur les créatures surnaturelles, les plus importantes pour la religion. Je me réfère ici aux théories cognitives de la religion qui expliquent le processus de la pensée et du comportement religieux en prenant en compte la façon dont l'esprit humain traite les informations. Les limitations cognitives propres à l'esprit, qui se traduisent dans des processus cognitifs tels que perception, mémoire, attention, raisonnement ou enfin imagination, exercent une influence essentielle sur la structure des représentations intellectuelles.

Selon Pascal Boyer, les concepts d'entités surnaturelles ne sont pas perpétuellement dissemblables, car ils sont construits sur un répertoire restreint de traits récurrents, indépendamment de religion. Cela résulte du fait que l'esprit humain est équipé d'un ensemble d'attentes intuitives à l'égard des genres des choses qui existent dans le monde. Cet ensemble d'attentes est nommé l'ontologie intuitive. Le fonctionnement de l'esprit humain consiste à extraire les attentes intuitives de quelques grandes catégories ontologiques, auxquelles appartiennent les catégories de personne, plante, animal, objet naturel et artefact. Cette déduction se produit d'une manière automatique et au-delà du contrôle de la conscience. Si par exemple nous classons un objet donné comme personne, l'esprit nous « souffle » une série d'attentes quant au comportement de cet objet : nous savons que les personnes possèdent des corps et comme tels sont soumises aux lois de la nature, et en même temps, elles possèdent des états d'esprit comme par exemple: pensées, sentiments, intentions, etc.

Parmi les innombrables concepts religieux créés par l'imagination, ceux qui d'une certaine manière s'associent à l'ontologie intuitive ont beaucoup plus de chances de pénétrer la culture. Boyer argumente que les concepts faiblement contre-intuitifs c'est-à-dire, ceux qui transgressent peu considérablement les attentes intuitives concernant le monde, ont plus de chances de pénétrer la culture. La contre-intuition d'un concept donné consiste à ce que ce concept transgresse les attentes typiques, associées à la catégorie à laquelle ce concept appartient. Pour l'expliquer, je fais appel à l'exemple suivant: le concept d'esprit, présent généralement dans toutes les religions, est un concept minimalement contre-intuitif car, en principe, il s'accorde essentiellement avec la connaissance intuitive du monde, et il transgresse peu les attentes intuitives. Le concept d'esprit active automati-

quement la catégorie ontologique de « personne », ainsi que les attentes associées (les personnes peuvent percevoir, avoir des convictions et intentions etc.) et, en même temps, il contient des traits particuliers qui, eux, sont contre-intuitifs car ils transgressent les attentes associées à la catégorie ontologique de « personne ». Ces traits peuvent être, par exemple, l'invisibilité ou la faculté de passer à travers les murs. En d'autres termes, l'esprit est représenté comme une personne, mais il est équipé d'un ou de plusieurs traits non correspondants aux attentes que nous avons vis-à-vis des personnes. Cela signifie que dans l'imagination religieuse en principe, l'esprit est considéré comme une personne et se comporte comme une personne et seulement certaines de ses caractéristiques diffèrent de la norme de celles attribuées aux personnes.

Transgresser les attentes intuitives c'est l'un des deux moyens de créer la notion d'entité surnaturelle. Le deuxième mécanisme consiste en transmission des attentes entre les différentes catégories ontologiques. Ce qui se produit, par exemple, quand on attribue aux objets inanimés ou aux plantes les caractéristiques propres aux humains. Par exemple, une statue qui est censée écouter les prières est un concept contre-intuitif car elle possède au moins une caractéristique – celle de comprendre le langage humain – qui est contradictoire à la connaissance intuitive concernant les objets inanimés.

Le fonctionnement de l'esprit humain et surtout les mécanismes de catégorisation et de déduction, déterminent la structure de l'imaginaire religieux, superposant les limitations précises en ce qui concerne la création des nouvelles idées. Les limitations cognitives ne concernent pas seulement le moyen auquel l'esprit humain recourt pour créer les idées religieuses, mais elles influencent également le processus de communication des idées et de leur propagation. Il faut souligner que la religion est une entreprise collective. Le rang religieux n'est accessible qu'aux représentations qui seront communiquées avec succès aux autres participants dans le domaine de la culture et transmises aux générations suivantes. Par conséquent, communiquer l'imaginaire religieux conditionne sa propagation, l'imaginaire religieux compris en tant que l'imaginaire collectif. Les limitations cognitives déterminent d'une manière significative le processus de communication des idées religieuses. Le rôle le plus important est joué ici par la mémoire. Les études expérimentales sur la mémorisation des concepts religieux jettent une nouvelle lumière sur les processus de transmission de l'imaginaire religieux dans la culture. Il en résulte que les idées très peu contradictoires à la connaissance intuitive sont mieux mémorisées que celles contradictoires à la connaissance intuitive au plus haut degré. Probablement, le phénomène semblable se présente dans le cadre de la transmission culturelle des idées religieuses, ce qui signifie que le fonctionnement de la mémoire influence la diffusion des idées religieuses faiblement contre-intuitives. Cela concerne avant tout les cultures traditionnelles reposant sur la transmission orale. Il en est autrement dans les cultures se servant de l'écriture, de l'imprimerie

ou d'autres médias dont le rôle est de soutenir la mémoire. Peut-être est-ce l'une des raisons qui expliquent pourquoi les religions du Livre, telles que le judaïsme, le christianisme ou l'islam se servent avec succès de l'imaginaire religieux au plus haut degré de contre-intuition. Elles se servent des moyens de communication qui permettent de transposer et transmettre effectivement un contenu ce qui charge fortement le système cognitif.

L'architecture cognitive de l'esprit humain détermine la structure de l'imaginaire religieux de manière telle que cet imaginaire est créé à partir d'un répertoire restreint des catégories ontologiques. L'imagination religieuse apparemment illimitée se laisse réduire à un nombre bien restreint de types de concepts créés à l'instar des transgressions bien typiques. Boyer fait le point sur ce processus:

« Pour fabriquer un bon concept surnaturel, il faut décrire quelque chose qui appartienne à une catégorie ontologique. Mais il n'en existe pas énormément.

La liste ANIMAL, PERSONNE, ARTEFACT, OBJET NATUREL (rivière, montagne, etc.) et PLANTE est probablement exhaustive. Une fois la catégorie choisie, il faut spécifier la « mention spéciale » qui viole certaines prédictions intuitives de la catégorie tout en préservant l'arrière-plan d'inférences. Mais comme nous l'avons vu, leur nombre est également limité : certaines violations sont des impasses cognitives ; on peut les imaginer mais on ne peut pas produire beaucoup d'inférences à partir de la situation ainsi décrite »².

L'imagination créatrice dans la religion et dans d'autres domaines de la culture est possible grâce à la fluidité cognitive qui consiste en la capacité de déplacer les connaissances entre les différents domaines cognitifs et d'intégrer des connaissances provenant de différents domaines »³. Beaucoup d'idées religieuses naissent ainsi, avec la métaphore comme outil pour leur création. Elle peut être comprise non seulement comme procédé de langage avec sa fonction esthétique dans le discours religieux, mais aussi comme une structure sémantique qui permet de créer de nouvelles représentations.

La métaphore permet de relier de manière systématique les différents domaines conceptuels de sorte que les concepts habituellement abstraits soient exprimés par des concepts plus spécifiques.

La métaphore religieuse rend possible la conceptualisation d'entités insaisissables et de phénomènes surnaturels en termes adéquats à l'expérience quotidienne. Un exemple de pensée métaphorique est de penser un dieu transcendant en termes physiques, souvent corporels. La pensée métaphorique, par conséquent, suit un chemin bien précis: les notions moins spécifiques sont exprimées par des concepts plus spécifiques. C'est une des raisons pour laquelle l'imagination religieuse manifeste

² P. Boyer, *Et l'homme créa les dieux: Comment expliquer la religion*, Editions Robert Laffont, Paris 2001, p. 115.

³ S. Mithen, *The Prehistory of the Mind: A Search for the Origin of Art, Religion and Science*, Phoenix, London 1996.

une forte tendance à l'anthropomorphisme. La réalité surnaturelle, imperceptible par les sens, peut être représentée seulement par des objets perceptibles sensuellement.

Le fonctionnement de l'imagination religieuse ne se limite pas à transformer des représentations de la raison humaine, mais il est explicitement lié à la création d'artefacts matériels et à leur manipulation. Il serait erroné de croire que la culture matérielle n'est qu'une extériorisation des idées religieuses. Les artefacts matériels constituent une sorte de prolongation des imaginaires religieux, et en même temps ils imposent des restrictions importantes sur l'imagination religieuse. En qualité d'objets matériels équipés de valeur, la cathédrale, l'icône ou la statue, sont le résultat d'une connexion des différents domaines conceptuels. Cependant, cette connexion n'est pas totalement arbitraire parce que l'esprit humain, ainsi que la matière à partir de laquelle naissent les représentations matérielles, sont soumis à de multiples contraintes. La connaissance de ces contraintes permet, dans une certaine mesure, de prévoir la structure et la dynamique des imaginaires religieux. La formation de nouvelles métaphores et de nouveaux artefacts est, sans aucun doute, un processus créatif, mais la créativité religieuse est basée sur certaine rigueur.

L'étude de l'imagination religieuse est indispensable à la connaissance de la genèse, la structure et la dynamique de la pensée religieuse. La pensée religieuse n'est pas fondamentalement différente de la pensée irrationnelle, car elle est fondée sur les mêmes processus cognitifs que toute autre pensée. Des déterminants cognitifs des imaginaires religieux sont universels et ils résultent de l'architecture cognitive du cerveau/esprit, commune à tous les représentants de l'espèce humaine. Cela ne signifie pas que les idées religieuses sont universelles et invariables dans toutes les cultures. Bien au contraire, elles sont très variées. Néanmoins, cette diversité présuppose les mêmes mécanismes cognitifs qui font que l'imagination religieuse, agissant sur le fondement culturel bien déterminé, fonctionne partout de la même manière.

Références

- Atran S., *In Gods We Trust: The Evolutionary Landscape of Religion*, Oxford University Press, New York 2002.
- Avis P., *God and the Creative Imagination : Metaphor, Symbol and Myth in Religion and Theology.*, Routledge, London 1999.
- Boyer P., *Et l'homme créa les dieux: Comment expliquer la religion*, Robert Laffont, Paris 2001.
- Boyer P., *The Naturalness of Religious Ideas: A Cognitive Theory of Religion*, University of California Press, Berkeley 1994, CA.
- De Cruz H., *Religious Concepts as Structured Imagination*, „The International Journal for the Psychology of Religion” 23(2013).
- Mithen S., *The Prehistory of the Mind: A Search for the Origin of Art, Religion and Science*, Phoenix, London 1996.

Gendler, Tamar, *Imagination*, *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2016 Edition), E.N. Zalta (ed.), <https://plato.stanford.edu/archives/win2016/entries/imagination> [5.03.2018].

O'Connor K.P., Aardema F., *The imagination: Cognitive, pre-cognitive, and meta-cognitive aspects*, "Consciousness and Cognition" 14/2005.

Sperber D., *Explaining Culture: A Naturalistic Approach*, Blackwell, Oxford 1996.

